Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 25 (1892)
Heft: 29

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXV. Jahrgang Nr. 29. Bern, 16. Juli 1892.

Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag einen Bogen stark.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz. — **Einrückungsgebühr:** Die durchgehende Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. (25 Pfennige), die zweispaltige Petitzeile oder deren Raum 15 Cts. (15 Pfennige). — **Bestellungen:** Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition und der Redaktion in Bern.

Inhalt. Dans le Jura il y a vingt ans. II. — Bundessubvention für die Volksschule. — Kreissynode Nidau. — Bern. — Landesbefestigung und Volksschule. — Schülerreisen. — Volksgesang. — Weibliche Studenten. — Langenthal. — Gesangfest in Langenthal. — Basel. — Sachsen. — Kurze Mitteilungen. — Literarisches. — Humoristisches.

Dans le Jura il y a vingt ans.

II.

6. Les devoirs des autorités.

Le conseil communal de N... s'est réuni avant-hier soir. Sur la proposition du vice-président de la commission d'école tendant à faire bûcher par la commune le bois destiné au chauffage des salles d'école, il s'y est refusé net à moins qu'il n'y soit forcé.

* * *

Les autorités scolaires ne sont pas inscrites dans mon registre vu le rapport de Monsieur le Maire qui m'a déclaré qu'il n'y avait pas de commission d'école.

* * *

Dénonciations. La Commission d'école n'a pas jugé opportun de traduire devant le juge quinze élèves attendu qu'ils sont presque tous dans leur 15me année et qu'ils appartiennent à des familles pauvres.

* * *

En qualité de Président de la commission d'école de Z..., j'ai visité aujourd'hui nos deux écoles et fait la somme des absences pour le mois de décembre 1872. Il n'y a que trois enfants qui puissent être dénoncés au Préfet. Il me répugne, étant Curé, de faire les dénonciations au préfet. Je vous transmets les noms afin que vous puissiez les faire vous-même.

* * *

Monsieur X.... vicaire, suspendu, nous avons l'honneur de vous aviser que malgré tous nos efforts, nous n'avons pu trouver un sujet pour repour-

voir la classe d'ici au printemps. Dans ce cas, si vous trouvez que ce soit avantageux et opportun qu'on fermât l'école pour ce motif nous sommes à votre disposition.

* * *

Dès que la commission fût en possession des régistres, elle signala toutes les dénonciations dans l'intention de les faire sans retard. Cependant réflexion faite, la commission décida plus tard de ne point faire de dénonciations pour ce sémestre.

7. *La fréquentation scolaire.*

La Commission d'école ne croit ni prudent ni possible d'obliger à fréquenter l'école les enfants dont la naissance remonte aux années 1857 et 58. Dans ces montagnes les gens sont pauvres; la plupart des familles ont besoin de leurs enfants, dès qu'ils peuvent travailler. Dans ces pays d'industrie, les enfants n'ont pas sitôt atteint l'âge de quatorze ans qu'on les met en apprentissage, afin qu'ils puissent au plus tôt venir en aide qui à un père infirme et réduit à la misère, qui à une mère restée veuve avec une nombreuse famille. De sorte que si l'on voulait les forcer de fréquenter l'école à cet âge l'on serait obligé de se charger de leur subsistance ainsi que de celle des parents (4 février 1872).

* * *

Der Wahre Grund aber des nachlässigen Schulbesuches ligt theils in vieljähriger Gewohnheit sowie in einem gewisen Missverhältniss zwischen Lehrer, Eltern u. Seelsorger, diese fehler aber lassen sich nicht sobald mit Gewalt als vielmehr mit Liebe u. ernstes zusammenwirken beseitigen. Es ist für die Schulkommission eine schwirige Aufgabe nach aller Strenge des gesetzes zu zu handeln u. so mit ihren Mitbürgern in beständigem Kampf zu leben da einige lieber gestraft sein wollen als ihre Kinder in die Schule zu schicken.

* * *

Je vous signale les noms des enfants qui ont eu 42½ journées d'absences pendant les mois de Nov. et Décembre 1872. (4 noms). Il me semble qu'il faudrait les appeler à subir un examen où me permettre de les effacer des listes. Toutes ces petites appartiennent à des pauvres familles sauf la 1ère qui a un certificat du médecin comme quoi elle est gâleuse.

A... administrateur de la paroisse de M...

* * *

Noms des enfants qui n'ont pas fréquenté régulièrement l'école inférieure de N.: 19 noms. Tous les enfants figurant sur cette liste sont indigents et pendant les beaux jours ils ramassent le bois nécessaire à leur

famille pendant l'hiver. Le nombre des enfants astreints à la fréquentation dans la commune de N. est de *180* à *190 pour les deux écoles* de garçons.

* * *

Même école classe supérieure: Les enfants inscrits aux n° 1, 2, 3, 6, 7 et 8 travaillent à l'établi ou apprennent des métiers.

* * *

Il y a environ 450 enfants astreints à fréquenter l'école dans la commune de P. Il n'y a que 4 écoles primaire.

* * *

L'ecole va cet été au plus mal possible. Aucune autorité ne s'en occupe plus; y va qui veut. Depuis le premier mai ma classe a eu au maximum quinze élèves sur vingt-quatre, nombre qui est allé en diminuant progressivement; ces deux derniers mois il ne m'en est resté que cinq à huit. Si l'on joint à cet état de choses la paresse, l'apathie et tous les objets de distraction qui surviennent pendant l'été, il ne reste qu'une école qu'il vaudrait autant fermer.

* * *

Un élève est retourné à la fabrique depuis quelques jours. Si l'autorité n'intervient pas énergiquement et promptement, l'école sera au trois quarts vide avant la fin du mois d'avril et les rares élèves qui y viendront ne profiteront que très peu.

* * *

Il paraît que depuis très longtemps, les pères de famille de la commune de B. se sont arrogé la faculté d'envoyer quand bon leur semble les enfants à l'école et de les retirer de même. Aussi règne-t-il dans cette commune une grande ignorance parmi la jeunesse ce qui ne peut manquer attendu que la plupart des jeunes gens, après avoir fréquenté plus ou moins irrégulièrement l'école, en ont été retirés à l'âge de douze, onze, et même dix ans. Quant à la commission d'école elle ne s'occupe point de la fréquentation.

* * *

Warum die Hirtenknaben von den Schulabsenzen entschuldigt worden sind. Beim Dingen der Hirten hat jeder Hirte sich zu dieser oder zu jener Herte beworben und dieser oder jener Knabe zur Herte beibehalten, und ist ihnen von der Burgergemeindeversammlung gestattet worden, auf diese weise ist dies in unserer Gemeinde einen uralten Gebrauch, und weil die Burgergemeinde selbst diese Knaben zu den Herden beigestimmt so sind sie noch niemals von den Schulabsenzen verzeigt worden, wiewol die Schulkommission den § 7 des Schulgesetzes erkent hat.

* * *

8. Quelques demandes de dispense.

Vous savez que les nommés ..... ne fréquante pour la plus part les Ecoles que des raports à cause de la loi dirigé contre eux, considerent que la plus part de ces enfants sonts pauvres et déga engagé en apprentissage pour le motif que exeptionel que dans l'anné qui court, l'industrie d'Orlogerie vat bien et permet a tout le monde de pouvoir prendre de ces jeunes gens pour leur procurer plus vitte le moyen d'aider à leurs familles, considerent que les ci-dessus només ont presque touts attin l'age de 14 ans .... nous vous prierions s'il n'était pas de votre pouvoir à faire la remise d'un an au moin que dorrénavant il n'ait plus de punition d'inflige pour le manquement l'absence.

* * *

La suppliante Babbine V... Mère de Marie V... actuellement en apprentissage depuis 4 mois a fait sa première Communion et ses études à P..... et n'a jamais négligé avant l'âge de 7 ans à fréquenter les écoles. C'est pourquoi la suppliante attend de votre bonté de vouloir bien vous interresser à sa pénible position ayant tous sacrifier pour elever convenablement son enfant n'ayant jamais rien demander à la commune, elle se trouve dans l'imposibilité de l'envoyer de nouveaux à l'école.

* * *

Comme je vais à l'école du soir et que je n'y apprends presque rien, je vous prie, Monsieur, de m'exempter de cette école. Les régents où j'ai déjà passé mes classes peuvent vous dire que j'ai été très studieux dans mes études et de plus je suis en apprentissage pour six mois et en allant pas dans cette école cela abrégera mon temps. Je suis de l'an 1859 = 30 = 8bre.

9. L'église et l'école.

Conformément au désir que vous avez manifesté à mon cher frère abbé, je viens vous dire le plus brièvement possible les scènes que m'a déjà faites Monsieur le curé de X...

Un samedi matin (c'était le 19 Novembre dernier) j'avais mis aux arrêts une vingtaine au moins de mes élèves parce qu'elles n'avaient pas appris une leçon de mémoire. Monsieur le curé vint presque aussitôt voir ce que cela signifiait qu'on n'allait pas balayer l'église. Comme je me trouvais à l'école il commença par m'insulter. Je voulus lui répondre bien poliment, mais il ne voulut pas m'écouter. Il en vint jusqu'à frapper du pied, du poing sur les tables, il me fit du poing sous le nez, me rechigna, et tout cela en présence des élèves retenues.

N. N. institutrice.

* * *

Mise au concours. L'école des garçons avec 40 enfants, 30 heures de leçons par semaine en hiver comme en été. Traitement 490 francs avec les prestations. Obligations légales et réglementaires. Le régent est tenu de remplir les fonctions de sacristain moyennant un salaire de 210 francs plus le casuel évalué à 50 francs.

* * *

Ausschreibung. Besoldung: das gesetzliche Minimum. Pflichten die gesetzlichen nebst Begleitung der Kinder in die Kirche u. zurück u. Beaufsichtigung in derselben.

* * *

Ausschreibung: die Katholische gemischte Unterschule mit zirka 65 Kinder, mit den gesetzlichen Pflichten; u. überdies die Begleidung der Kinder von der Schule in die Kirche u. wieder zurück, die Beaufsichtigung der Kinder in der Kirche und bei den Prozesionen, die Besoldung das Gesetzliche Minimum.

10. Le catéchisme.

Mr l'inspecteur Péquignot avait ordonné de garder les enfants jusqu'à onze heures et demie, c'est-à-dire que la messe à laquelle on conduit journellement les enfants ne compte en rien pour le temps de l'école.

On s'est plaint que je ne faisais pas assez apprendre et réciter de catéchisme quoique j'emploie à cette branche plus de temps que n'en prescrit l'ordre journalier; on a prétendu que cet ordre journalier ayant été fait par des protestants et pour leurs écoles, ne pouvait être suivi dans la localité. En conséquence puis-je faire réciter le catéchisme tous les jours ou presque tous?

* * *

Stundenplan, Dienstag, 1. Sprachlehre, 2. Rechnen, 3. Chatechismus, 4. Zeichnen, 5. Naturkunde, 6. Geschichte.

Donnerstag, 1. Sprachlehre, 2. Sprachübung, 3. Chatechismus. Nachmittag frei.

* * *

Stundenplan, Dienstag, 1. Sprachübung, 2. Rechnen, 3. Religion pfarrherrliche, 4. Anschauungsunt., Zeichnen, 5. Kopfrechnen, 6. Turnen.

* * *

Stundenplan. Dienstag. 1. Anschauungsunterricht, Sprachübung; 2. Sprachübung, Schreiben, Naturkunde; 3. Religion d. d. Pfarrer.

* * *

Die Schulkommission von X. in abänderung der von H. Lehrer O.. vorgelegten Stundenplan hat festgesetzt und einstimmig beschlossen:

1° Jeden Dienstag und Freitag von heute an, soll der kirchliche Religions Unterricht durch den Pfarrer der schuljugend entweder in der Kirche oder im Schullokal von Morgens 8 bis 9 Uhr ertheilt werden.

2° der Lehrer soll sich an genannten Tagen darnach einrichten u. die Kinder desswegen nicht belästigen, sondern zum Fleissigen Besuch desselben anhalten.

11. La gymnastique.

Repandant à votre circulaire par laquelle vous nous rapeles notre devoir sur la loi du huit Mars 1870 consernant les place de Gymnastique Je vous direz que dans notre commune nous navons que 15 Garson fré-cantent l'ecole. la troisième partie de ses enfens sont des enfens de 6 à 7 ans plus notre régent marche avec des Béquiyes il et tout a fait boiteux inposible de donner aucune lecon de Gymnas. C'est pour quoi notre Commistion decole assisté du Conseil Communal avont demandé de nous dispenser de ses lecon de Gymnas dans notre commune attendu que les enfens ne sont capable et le regent encore moin.

12. L'hygiène scolaire.

Das Regierungsstatthalteramt P... betraute hierauf Hrn. Dr B... mit der ärztlichen Untersuchung der Schulkinder genannter Schule. Von 54 Schülern fanden sich jedoch am Tage der Untersuchung nur 44 ein, von welchen 10 wirklich von der Krätze angesteckt waren. Der Arzt vermuthet, die Krätze herrsche auch bei einem Theile der abwesenden Kinder und bei vielen Erwachsenen und zwar schon längere Zeit. Weil es aber noch viele Leute für eine Schande halten, Krätzig zu sein, so wurde die Sache nicht eher bekannt.

* * *

Es wird nämlich von einigen Schulkindern, die jedoch nicht so leicht ausfindig zu machen sind, ein gewisses Insekt, die sog. Weisslaus in der Schule verbreitet davon unsere Kinder schon zu wiederholten Malen mehrere Prachtexemplare mit nach Hause gebracht haben.

* * *

Beiliegend erhalten Sie eine Klage gegen Lehrer H. und zugleich muss ich Ihnen mittheilen dass bei mir noch folgende mündliche Klagen gegen denselben eingegangen sind: 3tens dass er auf seinem Körper Weissläuss trägt und auch den Kindern vorzeigt.

* * *

La maladie contagieuse dont j'ai fait mention dans le registre a été celle des *pous blancs,* qui ont infesté l'école pendant plusieurs semaines.

Bundessubvention für die Volksschule.

Wenn auf der Jugend die Zukunft des Vaterlandes beruht, und wenn der Presse die Aufgabe zukommt, das Vaterland zu bauen und zu pflegen, so tut dieselbe in Bezug auf die Frage der Unterstützung der Volksschule durch den Bund gegenwärtig ihre Pflicht nicht. Kein Mensch wird bestreiten, dass die Frage der Subventionirung der Volksschule durch den Bund eine der wichtigsten ist, welche seit Jahrzehnten die öffentliche Meinung beschäftigt haben, nach allen Richtungen hin. Sie weist notgedrungen auf die in breiten Volksschichten vernachlässigte Schulbildung und Jugenderziehung hin, auf einen Zustand, der wie ein Wurm am Markte unseres Volkslebens nagt; sie lässt erkennen, dass vieles, was die Eidgenossenschaft seit langem getan hat, übertünchten Gräbern gleich sieht, indem nicht eine relativ glänzende schweizerische Armee, nicht Festungen, nicht Eisenbahnen, nicht prunkvolle Postpalais, nicht fürstlich dotirte Schulanstalten für eine handvoll Reicher, nicht Parlamentsgebäude und Ausgaben aller Art für die bevorzugten Klassen, sondern ein körperlich und geistig gesundes Volk den Wert und die Existenzberechtigung unseres Landes ausmachen; die angeregte Schulfrage zeigt ferner, warum das Volk, das durch seinen Konsum dem Bund jährlich 28 Millionen Franken liefert und dabei sehen muss, wie dieser für *alles* Geld hat und *keines* für seine Bedürfnisse, bei sogenannten eidgenössischen Abstimmungen immer schwieriger wird; sie stellt endlich unsern patriotischen Staatslenkern klar und deutlich vor die Augen, welchen innern und äussern Gefahren unser Vaterland entgegentreibt, wenn sie nicht rechtzeitig erkannt und abgelenkt werden.

Hoffen wir, dass die demnächst in der Frage zusammentretende Versammlung von Schulmännern, bestehend aus Delegirten sämtlicher Kantone, die Angelegenheit mit solcher Energie an die Hand nehme, dass auch die politische Presse aus ihrer bisherigen reservirten Haltung herauszutreten und Stellung zu nehmen gezwungen sein wird.

Von welch' kleinlicher, miserabler Gesinnung müsste es zeugen, die Frage zu einer politischen machen zu wollen! Sollte es etwa im Interesse der konservativen Partei liegen, ein möglichst dummes, verserbeltes Geschleht heranzuziehen? Kann sie mit einem körperlich tüchtigen, erträglich geschulten uud auch besser erzogenen Volke nichts mehr anfangen? Wie abgeschmackt! Wie mittelalterlich! Im Gegenteil möchten wir den konservativen Parteihäuptern zurufen: Wenn die liberale Partei ihren Herrenkurs fortsteuert und sich zur Frage einer Bundessubvention kalt und ablehnend verhält, so bemächtiget ihr euch ihrer mit aller Energie, zeiget *ihr*, dass ihr ein Herz für die grossen notleidenden untern Volksschichten habt! Ein solches Tun wird euch mehr nützen, als zehntausende von Franken,

welche ihr für die sogenannte gute Presse und allerhand konservative Propaganda auswerft.

Schmerzlich berühren müsste es uns, wenn speziell im Kanton Bern die sogenannten Muriständner aus Parteiparole — man könnte auch anders sagen — der Bewegung ferne bleiben wollten. Haben sie doch, wie wir andern, täglich die grinsende Schulnot — mangelhafte Lokalien und allgemeine Lehrmittel, überfüllte Klassen, eine erschreckend grosse Zahl degenerirter, stumpf- und schwachsinniger, sowie verwahrloster Kinder, mangelhafte, öfters gänzlich fehlende Nahrung, mangelnde Kleidung, mangelnde individuelle Lehrmittel, unzureichende Lehrerbesoldung und Altersversorgung, dabei meist finanzielles Unvermögen der Gemeinden, ein Mehreres für die Schule tun zu können — vor Augen. Eitle Furcht! Diejenigen, welche in ihrem Erziehungssystem als Hauptdevise aufstellen, dass aller Weisheit Anfang die Furcht Gottes sei, *müssen* mitmachen, wenn es gilt, Hungrige zu speisen, Dürstende zu tränken und Nackende zu kleiden.

So wird die begonnene Bewegung im Kanton Bern, hoffen wir in der ganzen Schweiz, eine einige Lehrerschaft finden, hinter welcher, wenn sie es nicht an gutem Willen und energischer Tätigkeit fehlen lässt, 4/5 des ganzen Volkes stehen werden.

Schulnachrichten.

Kreissynode Nidau. (Korresp.) Die Kreissynode Nidau versammelte sich den 29. Juni auf dem Twannberg. Die Versammlung war nicht zahlreich besucht. Die Lehrerinnen, die doch auch ein Interesse an den Verhandlungen gehabt hätten, fehlten gänzlich. Zum Ersatze dafür war die Sitzung um so gemütlicher und interessanter. Schon der Aufstieg durch die an Naturschönheiten reiche Twannbachschlucht war sehr interessant. Herr Sekundarlehrer Baumberger, ein Spezialist in den Naturwissenschaften, erklärte uns all' das Sehenswerte dieser durch den Twannbach in Zeit von Jahrtausenden geschaffenen Schlucht.

Erst gegen Mittag konnten die Verhandlungen auf dem Twannberg beginnen. Herr Sekundarlehrer Walker referirte über die obligatorische Frage betreffend den Turnunterricht. Um Zeit zu gewinnen, wurden vom Referenten These um These des wohldurchdachten Referates abgelesen und erläutert und hernach von der Versammlung diskutirt und bereinigt. Der Kürze halber führe ich hier nur die von der Versammlung durchberatenen und angenommenen Thesen an.

A. In wie weit sind Bedenken gegen den jetzigen Turnunterricht berechtigt?

1. Der Staat schenkt der körperlichen Erziehung der männlichen und weiblichen Jugend zu wenig Aufmerksamkeit.

2. Der Staat sorgt nicht für gehörige Befolgung der von ihm erlassenen Gesetze und Verordnungen betreffend den Unterricht an den Volksschulen.

3. Gemeindebehörden und Lehrerschaft bringen im allgemeinen diesem Unterrichtsfache nicht das nötige Interesse entgegen; daher sind vielerorts nicht

die nötigen Turn- und Spielplätze und Geräte vorhanden oder werden diese häufig nicht in gehörigem Stand gehalten, ja oft sogar sehr vernachlässigt.

4. In den Seminarien werden diesem Unterrichtszweige noch zu wenig Stunden zugewiesen; daher erhalten die Lehrer nicht die nötige Befähigung und Lust und Liebe zur Erteilung dieses Unterrichts. Zudem trachten diese zu wenig darnach, sich in diesem Fache praktisch auszubilden.

5. Vielerorts wird zu viel Zeit verwendet zum Eindrillen von Uebungsgruppen für Schaustellungen. Der Unterricht im Spielen ist beinahe ganz vernachlässigt.

6. Die Beaufsichtigung des Turnunterrichtes ist gegenwärtig eine ungeeignete.

B. Wie können die Bedenken berücksichtigt werden?

1. Der Staat hat die Pflicht, der körperlichen Erziehung der männlichen und weiblichen Jugend mehr Aufmerksamkeit zu schenken.

2. Der Staat sorge für genaue Befolgung der von ihm erlassenen Gesetze und Verodnungen betreffend den Turnunterricht. Er zwinge die Gemeinden zur Beschaffung genügender Turn- und Spielplätze, (event. Turnhallen) von Geräten und deren Instandhaltung.

3. Auf der Elementarstufe sind drei Spielstunden per Woche oblig. einzuführen. Die wöchentlichen Turnstunden sind in städtischen Verhältnissen auf wenigstens drei zu erhöhen. Ueberdies soll nach jeder Unterrichtsstunde eine Pause von wenigstens 10 Minuten eintreten, während welcher gespielt und geturnt werden soll. (Natürlich ganz frei und ohne Kommando des Lehrers.)

4. Die Lehrer haben zu sorgen, dass die Turnstunden zweckentsprechend verteilt und strenge innegehalten werden.

5. Dem Turnunterricht in den Seminarien sind wenigstens 4 Stunden wöchentlich einzuräumen. Dafür sind die Seminaristen mit Arbeiten, wie Holzsägen, Kartoffelschälen etc. zu verschonen.

6. Alljährlich sind im Frühling auf Kosten des Staates ein- bis zweitägige Turnkurse für Lehrer zu veranstalten, an welchen der vorgeschriebene Turnstoff durchzuarbeiten ist, in erster Linie einmal auch die Spiele.

Der Lehrer suche auch in Turnvereinen seine Befähigung in Turnen zu mehren.

7. Lehrer, welche absolut unfähig sind, Unterricht in Ordnungs-, Frei-, Stab- und Geräteübungen zu erteilen, sollen den Turnunterricht auf die Spiele beschränken oder diesen Unterricht einem Kollegen abtreten.

8. Als oblig. Geräte für die Primarschulen sind zu den bisherigen noch einzuführen: Reck und Springbock.

Die Ordnungsübungen in der Turnschule sind zu beschränken und haben sich eng an die Zugschule anzuschliessen. In der Abteilung Frei- und Stabübungen sollten auch einige hübsche Gruppen (Kombinationen) enthalten sein. Die Turnschule ist dementsprechend baldigst zu ändern.

9. Den Spielen ist grössere Aufmerksamkeit zu schenken als bisher. Es ist getrennt von der Turnschule eine möglichst billige Sammlung von guten Spielen für alle Stufen herauszugeben.

Die Anlage einer Hindernisbahn, wenn möglich in der Nähe des Schulhauses, ist zu empfehlen.

Neben den in der Turnschule vorgeschriebenen Turnstoff und die Spiele treten noch andere körperliche Uebungen, wie Ausflüge, Schlitteln, Schlittschuhlaufen, Schwimmen, Armbrustschiessen etc.

10. In den Ordnungs-, Frei- und Stabübungen ist auf militärische Disziplin zu dringen.

An den Geräten sind auf einmal nicht ganze Klassen, sondern nur kleinere Abteilungen zu beschäftigen.

Die vom Lehrer nicht beschäftigten Schüler haben sich mit oder ohne Vorturner auf die andern Geräte zu verteilen.

11. Zur Förderung der Turnfreudigkeit sind von Zeit zu Zeit Schülerturnfestchen zu veranstalten.

12. Behufs ernstlicher Hebung des Turnens in allen Schulen ist ein Kollegium von Fachmännern zu bestellen, welches den Turnunterricht beaufsichtigen und der Lehrerschaft beratend und anregend zur Seite stehen soll. Die Mitglieder des Kollegiums leiten auch die alljährlich abzuhaltenden Turnkurse.

* * *

Erst nach 2 Uhr konnten die Verhandlungen beendigt werden. Hierauf wurde ein einfaches aber kräftiges Mittagsmahl servirt, das uns ausgezeichnet schmeckte. Unterdessen waren die Knaben der Sekundarschule von Twann angelangt. Herr Walker zeigte uns nun praktisch an einigen Ordnungs-, Frei- und Stabübungen, wie er den Turnunterricht betrieben wissen wolle. Es war eine Freude zu sehen, wie stramm, sicher und exakt die Uebungen von den Schülern ausgeführt wurden. Hierauf führte uns Herr Walker mit seinen Schülern noch das Fussballspiel vor. Wie anstrengend und allseitig bildend dieses hübsche Spiel ist, erfuhren wir an uns selbst, indem 10 der jüngern unter uns dasselbe auch ausführten.

Die kurze Zeit, die uns noch übrig blieb, war nun der Gemütlichkeit gewidmet, wobei wir erst recht auftauten, besonders diejenigen, die bis zuletzt aushielten. Wären Lehrerinnen bei uns gewesen, wahrlich, ein lustiges Tänzchen in der neuen Tanzhalle wäre auch nicht unterblieben. Summa summarum: Der Twannberg wird uns in guter Erinnerung bleiben.

Bern. (Korresp.) Dieser Kanton hat ein reines Staatsvermögen von nahezu 50 Millionen. Nach den im Kanton üblichen Besoldungen der Volksschullehrer würde man nicht auf einen solchen Reichtum schliessen.

Landesbefestigung und Volksschule. (Korresp.) Ohne grosse Geschichten bewilligen die eidgenössischen Räte bekanntlich grosse Summen für das Militär, speziell für die Landesbefestigung, während sozusagen nichts geschieht, um die Hebung der Volkskraft zu sichern. Als eine bessere Art der Landesbefestigung nenne ich: Hebung der Volksschule. Bund und Kantone verwenden viel Geld zur Ausbildung der obern Zehntausend, die Volksschule dagegen wird von Bund und vielen Kantonen als Stiefkind betrachtet, für welches die Staatskasse gar nicht oder nur sehr dürftig in Ansprach genommen werden darf. Wir wollen sehen, wie sich unsere Herren Bundesväter zur Motion Curti und Genossen verhalten werden.

Schülerreisen. Wir stehen wieder mitten in der Zeit der Schülerreisen. Es sei uns daher erlaubt, den Reiselustigen, welche Interlaken besuchen, das Hotel Unterseen, das von Herrn Speich, Metzger und Wirt, geführt wird, bestens zu empfehlen. Man kann daselbst sehr gut und billig speisen und ist freundlicher Aufnahme und guter Bedienung sicher.

Mehrere Lehrer von Thun.

Volksgesang. Bei Sauerländer in Aarau ist aus der Feder des Herrn P. Fricker, vormals Sekundarlehrer in Schinznach, eine Broschüre erschienen, betitelt: „Ueber Hebung und Pflege des Volksgesanges.“ Wenn diese Broschüre begreiflicherweise auch nicht wesentlich Neues verkündigt, so sagt sie doch so viel Beherzigenswertes, dass sie es verdient, von jedem Lehrer, der sich spezieller mit dem Gesangwesen zu befassen hat, angeschafft zu werden.

Weibliche Studenten. Solche gibt es in der Schweiz im ganzen 224. Davon studiren: 157 Medizin, 62 Philosophie, 5 Jurisprudenz. Bloss 21 sind Schweizerinnen. Sie verteilen sich auf die Hochschulen wie folgt: Bern 78, Genf 70, Zürich 70, Lausanne 5, Basel 1.

Langenthal. Die Gemeindeversammlung hat einstimmig beschlossen, die Garantie für die Sekundarschule auf weitere 6 Jahre zu übernehmen.

Gesangfest in Langenthal. Sieggekrönte Vereine:

I. Kategorie. Lorbeerkränze erhielten: 1. Sängerbund Helvetia Bern. 2. Männerchor Lyss. 3. Gemischter Chor Langnau. 4. Männerchor Frohsinn Bern. 5. Männerchor Liederkranz Bern. 6. Männerchor Sängerbund Aarwangen. 7. Liedertafel Biel. 8. Gemischter Chor Burgdorf. 9. Männerchor Bern. 10. Männerchor Liederkranz Burgdorf.

II. Kategorie. Lorbeerkränze erhielten: 1. Männerchor Delsberg. 2. Gemischter Chor Echo Mattenhof. 3. Männerchor Interlaken. 4. Männerchor Kirchberg. 5. Männerchor Madiswyl. 6. Grütlimännerchor Bern. 7. Gemischter Chor Sängerbund Länggass. 8. Männerchor Concordia Bern. 9. Frauenchor Echo Mattenhof. 10. Gemischter Chor Wynau. 11. Männerchor Harmonie Biel. 12. Frauenchor Länggass Bern.

Eichenkränze: 1. Männerchor Harmonie Büren an der Aare. 2. Männerchor Harmonie St. Immer. 3. Gemischter Chor Lotzwyl. 4. Männerchor Pieterlen. 5. Frauenchor Berna Bern. 6. Männerchor Zähringia. 7. Chorale française. 8. Männerchor Echo Madretsch. 9. Männerchor Länggass Bern. 10. Männerchor Frohsinn Thun.

Basel. Hier sind kurz nacheinander zwei hervorragende Schulmänner gestorben, nämlich Rektor Dr. Kägi an der Mädchensekundarschule und Dr. Achilles Burkhardt, Lehrer um Gymnasium. Beiden Verstorbenen widmeten die Basler Blätter sehr ehrenvolle Nachrufe.

Sachsen. Primarlehrerbesoldungsgesetz. Beide Kammern des im April geschlossenen Landtages haben den „Herzenswunsch“ des Königs Albert erfüllt und mit Einstimmigkeit ein Besoldungsgesetz angenommen, das „sogar über die Erwartungen der Lehrerschaft hinausgeht“ und „worüber sie sich dankbar freut.“

Der Minimalansatz beträgt				1000 Mk.
Mit den Dienstjahren steigt die Besoldung wie folgt:				
Nach	5	Jahren	auf	1200 „
„	10	„	„	1350 „
„	15	„	„	1500 „
„	20	„	„	1600 „
„	25	„	„	1700 „
„	30	„	„	1800 „

Zu dieser Barbesoldung kommt für jeden Lehrer eine freie Wohnung.

Noch günstiger als das Besoldungsgesetz gestaltet sich für die Lehrer die Ordnung der Pensionsverhältnisse. Eine Korrespondenz im Pädagogium schreibt darüber: „Das Pensionsgesetz für die Lehrer und Geistlichen entspricht allen Forderungen der Gerechtigkeit. Die Lehrer werden nebst den Geistlichen den Stastsdienern gleichgestellt! Endlich! sagen wir, uns freuend. So ist doch das unablässige Streben des Allg. Sächs. Lehrervereins, der noch 1888 in einer gründlichen Denkschrift seine Wünsche in betreff der Pensionsverhältnisse der Volksschullehrer darlegte, nicht vergeblich gewesen. Das Gesetz soll zugleich rückwirkende Kraft erhalten; es beabsichtigt, die Pensionen der bereits im Ruhestand befindlichen Geistlichen und Lehrer, sowie die Hinterlassenen derselben in derselben Weise zn erhöhen, wie dies in einem anderen Gesetzentwurf für die im Ruhestand befindlichen Civilstandsdiener und deren Hinterlassenen beantragt ist. Es sollen daher erhöht werden 1) um $12^1/_2$ Prozent die Pensionen der Geistlichen und Lehrer bis mit 1500 M., der Witwen bis mit 600 M., der Halbwaisen bis mit 120 und der Ganzwaisen bis mit 180 M.; 2) um 10 Prozent die Pensionen der Geistlichen und Lehrer von 1500—3000, den Wittwen von 600—1200, der Halbwaisen von 120—240 und der Ganzwaisen von 180—360 M.; 3) um $7^1/_2$ Prozent alle höheren Pensionen.

Vergleiche mit obigen Zahlen die Besoldungsansätze im Grossherzogtum Baden (Schulblatt Nr. 16, Seite 250).

Kurze Mitteilungen. Wie man Hektographenmasse darstellt. Viele Lehrer kommen häufig in den Fall, einen Hektographen zu benutzen zur Vervielfältigung von Cirkularen, Prospekten, Programmen, Rechnungskarten etc. Da die fertige Masse ziemlich teuer ist (1 kg = 4 Fr.), so teilen wir nachstehend mit, wie sich der Lehrer ohne grosse Kosten die Masse selber präpariren kann. Man kauft sich in einer Droguerie

500	Gramm	wasserfreies Glycerin	=	Fr. 1.25
25	„	Kaolin (pulverisirt)	=	„ —.10
100	„	gewöhnl. Leim	=	„ —.20
				Fr. 1.55

Der Leim wird in ca. 375 g. destillirtem Wasser fein aufgelöst, so dass keine Fäden mehr vorhanden sind. Nun schüttet man diese Leimlösung in das Glyzerin, rührt das Kaloin darein und erhitzt die ganze Masse im Wasserbad, bis der grössere Teil des Wassers verdunstet ist. Nach 24 Stunden kann mit dem Hektographiren begonnen werden. E. M.

— Pädagogisches aus der guten alten Zeit. (Korr.) Dem Hochgeehrten Herrn Herrn Statthalter Probst zu Inns. — Hochgeehrter Herr Statthalter. — Ich ersuche Sie auf morndrigen Tags nach der Kinder Lehr die Schuhl versamlen zu lassen und in gägenwahrt aller Kinder dem Gottlieb Schrötter, Mathys Tribolet, Johanes Tribolet Brüdern und Johanes Füüri Rud. seel. Sohn durch den Schulmeister mit der Ruhten rechtschaffen empfindlich auf das s. v. Hindern schweizen zu lassen, in gegenwahrt eines Vorgesetzten, wo mir dann nächstens der Rapport erstattet wird werden. Erlach den 8ten Brachmt. 1805. Gott mit Eüch, der Oberamtsmann C. F. Steiger.

— Bildung des Lehrerstandes. (Korr.) Ein berü—hmter Professor tischte in einer öffentlichen Vorlesung über „Staat und Kirche“ u. A. folgenden blühenden Blödsinn seinen Hörern auf: „Die Bildung eines

Elementarlehrers erhebt sich nur um ein geringes über das Niveau eines gewöhnlichen Bauern. Der Bauer ist sogar berechtigt, mit einem gewissen Stolz auf den Schulmeister, den armen Dorfteufel (!), der unter den kümmerlichsten Verhältnissen sein Dasein fristet, herabzusehen; denn er ist wohlhabend (prächtige Logik für einen Professor! Der Korresp.) und es erfordert unzweifelhaft mehr Menschenverstand, ein Bauerngut richtig zu bewirtschaften und ein Herr seiner Knechte und Mägde zu sein, als eine Herde wilder Bauernjungen in Ordnung zu halten und ihnen das ABC und das Einmaleins einzublasen.

So ein Professor über die Bildung des Lehrerstandes. Es gibt noch andere Feinde der Volksschullehrer, welche über die „Halbbildung" und den „Schulmeisterdünkel" höhnisch lachen und reden. Ich habe diese Sorte von Leuten seiner Zeit in einem geharnischten Artikel gezeichnet, gezüchtigt und demaskirt. Zum Lohn dafür ist man noch aus dem eigenen Lager über mich hergefallen. Ich weiss nicht, ob man diesem Vorgehen den Titel Korruption oder Solidarität geben soll?

— Deutschland. (Korr.) Ein neues Mittel, die Aufbesserung der Lehrergehälter unnötig zu machen, hat der Oberpräsident der Provinz Pommern, Staatsminister a. D. v. Puttkammer, entdeckt. Eine Deputation Stettiner Lehrer, die um Neuregelung ihrer Gehälter nachsuchte, erhielt von dem den Lehrern sehr „wohlwollend" gesinnten frühern Staatsminister den „wohlgemeinten" Rat, sich durch eine reiche Heirat aus der Misère zu helfen. Das gleiche Rezept wurde den Lehrern von dem konservativen Landrat Dr. Gerlich in der Sitzung des preussischen Abgeordnetenhauses vom 14. März dieses Jahres verschrieben. Ein probates Mittel, das dem Finanzminister hoffentlich nicht entgehen und in erster Linie auf die Inhaber von jetzt noch ganz leidlich bezahlten hohen Staatsämtern angewandt werden wird. Diese reichen Heiraten dürften bei den letztern wenigstens nicht so selten sein wie bei den Lehrern und der Staat könnte ein gut Stück Geld dabei ersparen.

— Verschiedenes. (Korr.) Eine eigentümliche Wette ist betreffs des Genfersees gemacht worden. Die Frage war folgende: Könnten die Bewohner der ganzen Erde, indem sie sich am Arme halten, auf dem Genfersee stehen, vorausgesetzt, dass dieser zugefroren sei? Dis meisten der Wettenden glaubten nicht, dass es möglich wäre, dass die ganze Menschheit zwischen dem Schweizerufer und Savoyen Platz hätte. Doch hatten sie Unrecht und verloren die Wette. Der Genfersee hat nämlich eine Oberfläche von 573 Millionen Quadratmeter. Rechnet man nun drei Personen auf 1 Quadratmeter, so hat man eine Summe von 1,719,000,000 Individuen, die auf dieser Fläche stehen könnten. Da nun nach den neuesten Berechnungen die Totalbevölkerung der Erde 1,491,945,206 Personen beträgt, so würde auf dem Genfersee noch Platz für 200 Millionen Menschen mehr sein!

— Ein Berliner Blatt veröffentlicht folgende Anzeige: „Eine gesunde und kräftige — Hundeamme echter Bernhardiner Rasse, wird gegen hohes Entgelt (bis 600 Mark) zur Nährung zweier junger Hunde, denen die Mutter krepirt ist, auf sechs bis acht Wochen sofort gesucht." Ob der Einsender 600 Mark für die Nährung eines verwaisten Kindes haben würde?

— Verschiedenes. (Korr.) Die Zöglinge des Bunzlauer Lehrerseminars wollten jüngst der Kunstgegenstände-Tonwarenfabrik in Naumburg a. Queis einen Besuch abstatten. Da die Besuchenden den Weg verfehlt hatten, rückten

sie in zwei geteilten Kolonnen auf die Fabrik zu. Zum Unglück wurden sie dort für Sozialdemokraten gehalten, welche die Fabrik überrumpeln und die Arbeiter aufhetzen wollten. Sie wurden mit den Wasserstrahlen aus einer Feuerspritze empfangen. Tableau!

Literarisches.

„Das Volkslied.“ Sammlung schönster Melodien. Der Schweizer Jugend gewidmet. Herausgegeben unter Mitwirkung zahlreicher Lehrer und Kenner des Volksgesanges. Verlag W. Kaiser, Schulbuchhandlung Bern. Preis 30 Cts.

Endlich ist diese längst angekündigte und von vielen längst schon erwartete Liedersammlung erschienen. Jetzt erst, da sie fertig vorliegt, ist auch eine Kritik derselben möglich. Sie wird uns aber dem Volkslied gegenüber leicht — denn, wenn ca. 80 Lehrer und Freunde des Volksgesanges an der Erstellung einer Liedersammlung mitwirkten und Männer wie die Herren Dr. C. Munzinger und C. Hess die musikalische Bearbeitung der Lieder besorgten, dann weiss man schon, dass nur Bestes geboten wird und — das kritisirt man gern. —

Bemerkenswert ist schon die Art und Weise, wie diese Sammlung entstanden ist. Nicht einem einzelnen Fachmann wurde die Auswahl der Lieder übertragen, sondern eine grosse Zahl Lehrer und Freunde des Volksgesanges in den verschiedensten Kantonsteilen wurden mittelst Zirkular um Angabe der ca. 20 ihnen bekanntesten und besten Lieder ersucht. Eine sorgfältige Prüfung dieser zahlreich eingelangten Antwortschreiben ergab, dass die 29 bezw. 31 in diese Sammlung nun aufgenommenen Lieder am meisten Stimmen erhielten. Aufgabe der Fachmänner war es nun, die so gewonnene Liederzahl inhaltsgemäss zu ordnen und musikalisch zu bearbeiten. So viel über die Entstehung der Sammlung.

Was nun die Auswahl der Lieder betrifft, so begnügen wir uns, an dieser Stelle nur zu erwähnen, dass folgende in andern Sammlungen bisher, soweit uns bekannt, noch nicht vorhandene Lieder hier Aufnahme gefunden haben: Nr. 5 a. „Bernisches Soldatenlied“ nach der Melodie des Bernermarsch in zweistimmiger Bearbeitung von C. Hess mit originellem Text, Nr. 5 b. „Schweizerisches Bundeslied“ nach der Melodie des Zähringermarsch, komp. von C. Munzinger mit untergelegtem Text von Dr. J. V. Widmann, zweistimmig, Nr. 5 c. „Siegesgesang“ ebenfalls eine Melodie aus dem Berner-Festspiel, komp. von Dr. C. Munzinger mit Text von Dr. H. Weber, dreistimmig. Wenn nun auch diese beiden letzten Lieder noch nicht zu den alten Volksliedern gezählt werden können, so freut es uns doch, dass auch sie von der Mehrzahl der Mitarbeiter zur Aufnahme in diese Sammlung vorgeschlagen worden sind, denn sie sind meisterhaft komponirt und von ächt patriotischem Geiste durchweht, so dass sie sicherlich auch zu beliebtesten Volksliedern werden. Sehr zu begrüssen ist auch, dass das allbekannte, kräftige Soldatenlied „Hinaus, hinaus es hallt zum Streit!“ Aufnahme gefunden hat. Leider ist es dem Herausgeber trotz eifrigem Nachforschen aber nicht gelungen, die Namen des Komponisten und des Dichters ausfindig zu machen. Auch im Uebrigen enthält die Sammlung nur Lieder, die wirklich „allgemein in allen Schulen von der gesamten Schweizer-Jugend nach Wort und Melodie auswendig gelernt werden sollten.“

Sind diese Lieder gelernt, dann bleibt dem Lehrer immer noch Zeit genug, mit seinen Kindern nach freier Wahl auch noch andere Lieder zu singen. Es wird bei allem Suchen nach neuen Melodien das Eine nicht vergessen, dass das Vielerlei zur Zersplitterung führt und dass es deshalb vor allem Not tut,

die Lieder gründlich zu lehren, die Gemeingut unseres Volkes werden und bleiben sollen. Solche Lieder findet er aber eben in dieser Sammlung, die ein durchaus patriotisches Gepräge trägt, was übrigens auch schon auf dem Umschlag zum Ausdruck kommt: Während die Rückseite mit dem Winkelrieddenkmal geschmückt ist, bringt uns das Titelblatt in hübschem Bild das Rütli, Geburtsstätte der Eidgenossenschaft.

Kurz, wir haben hier nun endlich eine Liedersammlung, die bei hübscher Ausstattung zu billigem Preise in beschränkter Auswahl nur unsere besten Lieder enthält, so dass wirklich zu wünschen ist, es möchte „Das Volkslied" recht bald Eingang finden in Schule und Haus, und ein Lieblingsbüchlein unserer jungen Sängerschar werden, dann wird nach dem Wunsche des Verfassers „Das Volkslied" sicherlich „auch etwas beitragen zur Hebung des wahren Volksgesanges".

B.

Humoristisches.

— Physikalische Erscheinung. Lehrer: „Müller, wenn Sie während eines Gewitters den Rücken eines Katze reiben, besonders gegen den Strich, was springt Ihnen da in die Augen?" — Schüler: „Die Katze!"

— Hoffentlich. Frau (vom Lande): „Sehen S', da hat mir mein Sohn geschrieben, der seit zwei Monaten in Berlin studirt!" — Nachbarin: „Was studirt er denn?" — Frau: „Jesses, das weiss i' jetzt nit mal! O Gott, er wird's doch hoffentlich wissen und nit nur grad so in den Tag 'nei studiren?"

Gemeinsame Sitzung

der Konferenzen Worb — Biglen — Walkringen u. Bolligen.

Samstag den 23. Juli 1892, morgens 9 Uhr
auf dem Dentenberg.

Traktanden:

1) Vortrag von Hrn. Schulinspektor Mosimann in Signau.

2) Die einfachsten Wege zur Messung astronomischer Massen. — Referent: Herr Dr. Tschumi, Lebensmittelinspektor, Bern.

Die Mitglieder der beiden Konferenzen, sowie Lehrer und Schulfreunde zu Stadt und Land werden zu dieser Versammlung höflich eingeladen. Synodalheft mitbringen.

Stellenausschreibung.

Infolge Ablaufs der gesetzlichen Amtsdauer werden hiemit sämtliche Lehrstellen der **Sekundarschule Langenthal** auf Beginn der Winterschule zur Wiederbesetzung ausgeschrieben. Das Verzeichnis der Lehrstellen kann beim Vorsteher der Schule eingesehen werden. Anmeldungstermin 31. Juli 1892.

Achtungsvollst!

Der Sekretär der Schulkommission:
Dr. F. Bützberger,
Sekundarlehrer.

Ausschreibung.

Die Stelle des **Adjunkten** (der Adjunktin) des **Oekonomen der Anstalt Waldau** wird wegen Demission für Wiederbesetzung ausgeschrieben. Besoldung **Fr. 1000 bis 1300** mit freier (persönlicher) Station.

Anmeldungsfrist bis **25. Juli** nächsthin bei der

Verwaltung der Waldau.

Waldau, den 8. Juli 1892. (H 5602 Y)

Mädchensekundarschule Thun.

Infolge Demission ist an dieser Anstalt die Stelle einer Klassenlehrerin auf 8. August 1892 neu zu besetzen. Lehrfächer die gesetzlichen. Stundenzahl 30 im Maximum wöchentlich. Besoldung Fr. 1500.

Anmeldungen sind bis 23. Juli nächsthin dem Präsidenten der Schulkommission, Hrn. Fürsprecher Kirchhoff in Thun, einzureichen.

Die Schulkommission.

Schäubli, Uebungsbeispiele von Freiübungen im Stand, in 25 Gruppen zusammengestellt. Preis Fr. 1.50. —

„Wir empfehlen das Büchlein..., es ist ein treffliches Lehrmittel für den Betrieb der Freiübungen...; der Lehrer wird daraus vielfache Anregung und manch passende Uebung entnehmen können und dasselbe nicht unbefriedigt aus der Hand legen.“ Schweiz. Turnzeitung. O V 212

Selbstverlag des Verfassers **E. Schäubli, Bassersdorf** (Kt. Zürich).

Im Verlag von **W. Kaiser** in **Bern** ist soeben erschienen:

Der

Zeichenunterricht

in der

Volksschule.

I. Teil.

Herausgegeben unter Mitwirkung einer Kommission bernischer Schul- und Fachmänner.

Preis cart. Fr. 3.—

(183 in den Text gedruckte Figuren.)

Dieses Handbuch ist ein selbständiges Ganzes für sich, zugleich aber auch eine erläuternde Beigabe zum Tabellenwerk, das durch dasselbe erst seinen vollen Wert erhält. — Siehe die ausführliche Rezension in Nr. 26 des „Berner-Schulblatt.“

Bielerhof Biel

Die Lehrer und Schulbehörden werden aufmerksam gemacht, dass sie bei mir zu billigen Preisen und zu jeder Tagesstunde sich restauriren können. Grosse Lokalitäten. Prompte Bedienung. Gute Weine zugesichert.

Es empfiehlt sich bestens **C. Rieser-Ritter.**

Verantwortliche Redaktion: **J. Grünig**, Sekundarlehrer in Bern. — Druck und Expedition: **Michel & Büchler**, Bern.